48. *Sur la morphologie externe de Carcinobdella kanibir.*

Par Asajiro OKA, M. A. I.

Institut zoologique, École normale supérieure, Tokyo.

(Rec. March 10, 1927. Comm. March 12, 1927.)

Dans un travail antérieur (1), j'ai signalé sous le nom de *Carcinobdella kanibir* n. g. n. sp., une Ichthyobdellide de bonne taille, qui vit en parasite sur le grand crabe comestible (*Chionecoetes opilio*) du Japon. Comme il s'agissait alors simplement de la distinguer des autres Hirudi-
nées de nos côtes, je me suis borné à en indiquer les caractères les plus saillants. Maintenant, après un examen attentif d'un grand nombre d'exemplaires, je veux donner une description complète de sa forme extérieure, qui présente d'ailleurs quelques particularités intéressantes au point de vue morphologique.

Le corps de notre sangsue est très allongé, cylindrique et atténué légèrement en avant. On en distingue nettement, déjà à première vue, les régions suivantes: la ventouse antérieure, le cou, le clitellum, le tronc ou abdomen et la ventouse postérieure. La ventouse antérieure est séparée du cou par un étranglement plus ou moins net, tandis qu'à la base de la ventouse postérieure on ne trouve aucune constriction de l'abdomen. Le plus grand exemplaire que j'ai examiné, était long de 125 mm, et large de 6 mm. à la région abdominale. Sauf les sillons interannulaires, la surface est parfaitement lisse.

La ventouse antérieure est hémisphérique ou discoïde, suivant les cas, et fixée excentriquement en arrière du centre. L'orifice buccal est percé au bord antérieur, de sorte qu'il se trouve presque en dehors de la face inférieure. A la face dorsale, on observe une série de sillons transversaux, qu'il faut considérer comme les sillons interannulaires céphaliques. Il n'y a pas d'yeux.

Le cou est formé de 36 à 40 anneaux inégaux; il est un peu déprimé et porte de chaque côté un repli cutané longitudinal très léger. Par suite du dédoublement que subissent quelques anneaux, il est très

1) Oka, A. Synopsis der japanischen Hirudineen, mit Diagnosen der neuen Species. Annot. Zool. Japon., Vol. VII. 1910.

difficile de faire le compte exact des anneaux dans cette région, ce qui est également vrai pour les deux régions suivantes.

Carcinobdella kanibir.

A. Somites I à IX, vus de profil.

B. Somites X à XIII, vus par la face ventrale.

Le clitellum, qui se présente comme un renflement annulaire vers le quart antérieur du corps, est composé de 19 à 22 anneaux inégaux, suivant les individus. On en compte 10 ou 11 en avant du pore génital mâle, 5 à 7 entre les deux pores, et 4 en arrière du pore femelle. L'orifice mâle est très grand, toujours ouvert, et laisse voir en dedans la partie terminale de l'organe mâle de l'accouplement. La vulve est beaucoup plus petite et allongée transversalement.

Le tronc ou abdomen, qui occupe la plus grande partie du corps, est régulièrement cylindrique, parfaitement lisse, et ne montre ni replis cutanés ni vésicules respiratoires latérales. On y compte environ 180 anneaux inégaux, dont quelques-uns sont dédoublés; ils forment des groupes arrangés métamériquement, de sorte que les grands anneaux

sont séparés les uns des autres par un nombre défini de plus petits. L'anus, qui est très petit et peu apparent, s'ouvre dans le sillon en avant du pénultième anneau de l'abdomen.

La ventouse postérieure est cupuliforme, assez profonde et dirigée en arrière; quand elle se contracte, sa forme devient tubulaire, de sorte qu'elle apparaît alors comme une simple continuation du tronc. A la face externe se voient des sillons circulaires, peu profonds, qui ressemblent beaucoup aux sillons interannulaires de la région précédente.

Comme notre animal possède les dissépiments segmentaires bien développés, il n'est pas difficile de reconnaître la limite des somites intérieurement. Entre deux dissépiments consécutifs, au moins dans la partie moyenne du corps, la peau présente toujours quatorze anneaux inégaux, c'est-à-dire que le somite est formé normalement de 14 anneaux. Cependant, vers les extrémités, ainsi que sur le clitellum, le nombre se réduit notablement, jusqu'à ce que le somite ne comprend plus que six anneaux. L'étude comparative de ces somites raccourcis nous montre que les somites à 14 anneaux ne sont qu'une transformation des somites à 12 anneaux, résultant du dédoublement de chacun des anneaux des somites hexaméridés, qui dérivent à leur tour des somites à trois anneaux, comme on les trouve chez les Glossiphonides. Les divers stades dans cette transformation se succèdent comme suit: d'abord, les deux derniers anneaux d'un somite hexaméridé se subdivisent par un sillon transversal, et le somite devient octoméridé; puis, les deux premiers anneaux se subdivisent de la même façon, et le somite devient celui à dix anneaux. Les deux grands anneaux, qui sont restés simples jusque là, se dédoublent ensuite, de quoi résulte un somite à 12 anneaux. Enfin, la formation du somite à 14 anneaux se complète par la subdivision des neuvième et onzième anneaux du somite à 12 anneaux, les quatre anneaux ainsi formés étant toujours sensiblement plus petits que les autres. Comme on le voit, le mode de la multiplication des anneaux est exactement le même que celui exposé par Selensky (1) à propos de son genre *Johanssonia*.

Pour en finir avec la description de cette Hirudinée, il me reste à

1) Зеленский, Б.Д. Исследования по Морфологии и Систематике Hirudinea, I. Организация Ichthyobdellidae. 1915.

dire un mot de l'orientation des ventouses antérieure et postérieure. La face concave de la première est formée par la face ventrale des somites I à IV, tandis que sa face convexe correspond à la face dorsale de ces somites plus les faces dorsale et ventrale du somite V, qui s'est aplati fortement dans le sens longitudinal. Par contre, la face concave de la ventouse postérieure n'est autre chose que le bout postérieur même du corps, qui s'est élargi et devenait concave pour fonctionner comme suçoir, les sept somites qui la composent s'étant fusionnés en un organe cupuliforme. C'est donc à tort que l'on nomme la face externe de cet organe dorsale, et la face concave ventrale, comme on a coutume de le faire.